

MARC FISHER

Le Millionnaire Tome 2

Le MILLIONNAIRE



Un conte sur la Magie de l'Esprit

QUÉBEC AMÉRIQUE

Le Millionnaire tome 2

Du même auteur chez Québec Amérique

Le Vendeur et le Millionnaire, roman, Montréal, 2003.

Miami, roman, Montréal, 2001.

Conseils à un jeune romancier, roman, Montréal, 2000.

Le Cadeau du millionnaire, roman, Montréal, 1998.

Les Hommes du zoo, roman, Montréal, 1998.

Le Millionnaire, roman, Montréal, 1997.

Le Livre de ma femme, roman, Montréal, 1997.

Le Golfeur et le Millionnaire, roman, Montréal, 1996.

Le Psychiatre, roman, Montréal, 1995.

Marc Fisher

Le Millionnaire tome 2

Un conte sur la Magie de l'Esprit

QUÉBEC AMÉRIQUE

Données de catalogage avant publication (Canada)

Fisher, Mark

Le Millionnaire

Sommaire : t. 2. Un conte sur la Magie de l'Esprit

ISBN 978-2-7644-0340-2 (v. 2) (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-2102-4 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2107-9 (EPUB)

I. Titre. II. Titre : Un conte sur la Magie de l'Esprit.

PS8581.O24M54 1997 C843'.54 C97-941297-8

PS9581.O24M54 1997



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Révision linguistique : Andrée Laprise
Mise en pages : André Vallée
Réimpression : mai 2004

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada

© 2004 Éditions Québec Amérique inc.
www.quebec-amerique.com

Où le jeune homme revoit une vieille connaissance

Une demi-heure, une toute petite demi-heure, c'était tout le temps dont disposait le jeune homme pour prendre son déjeuner dans la pièce minuscule qui lui servait de chambre, et qui était rendue encore plus exiguë par son encombrement. Il expédiait en général son repas – un simple sandwich ou une pointe de pizza – en quelques minutes, et consacrait le reste du temps à sa passion : la lecture.

Il tenait dans ses mains maculées d'huile un exemplaire du *Vieil homme et la mer*, d'Ernest Hemingway, qui était devenu un de ses auteurs préférés le jour où il avait appris qu'il avait réécrit cinquante-sept fois la première page de son œuvre la plus célèbre. Lui aussi aspirait à devenir écrivain. Il avait bien refait une vingtaine de fois le premier chapitre de son roman, mais il n'était pas devenu célèbre, comme son idole, et n'avait pas fait fortune. Encore eût-il fallu qu'il terminât son livre et trouvât un éditeur !

À la place, de guerre lasse, et voyant les 25 000 \$ que lui avait donnés le millionnaire fondre comme neige au soleil, il s'était résigné à devenir pompiste au garage géré par son beau-père, le second mari de sa mère. Au début, il s'était dit que ce ne serait que pour quelques semaines, tout au plus quelques mois, en attendant de trouver autre chose, puis il s'était enlisé... C'était pratique, d'une certaine manière, car il était retourné vivre chez sa mère, qui habitait une maisonnette juste derrière le garage.

Un magnifique air de Pucini, *O mio babbino caro*, emplissait la chambre. Il adorait l'opéra, et en écoutait chaque fois qu'il pouvait, c'est-à-dire chaque fois que son beau-père n'était pas dans les parages, car lui le détestait.

Le jeune homme lisait-il vraiment ou ne rêvassait-il pas en se demandant comment il avait pu en arriver là ?

Un an et demi plus tôt, le chemin de la fortune semblait tout tracé devant lui. Le vieux millionnaire l'avait exalté de ses lumineux conseils et étonné par sa générosité, lui faisant cadeau de 25 000 \$... Qu'il ferait fructifier aisément pour devenir lui aussi millionnaire. Puis le rêve s'était effrité sans qu'il sût trop comment... Dans ses heures les plus sombres, il lui semblait qu'il avait gâché sa chance, son unique chance de s'en sortir, et qu'il en paierait éternellement le prix...

L'arrivée de son beau-père l'arracha de sa lecture. L'homme d'une soixantaine d'années, fort corpulent et complètement chauve – toute sa pilosité semblait se concentrer dans ses sourcils broussailleux poivre et sel – entra sans frapper, et éteignit brutalement le lecteur cd.

— Qu'est-ce que tu fais là? As-tu vu l'heure?

— J'ai commencé à manger à midi et demi seulement! protesta le jeune homme.

— Tu as disparu depuis presque une heure! Tu me prends pour un imbécile ou quoi? le gourmanda le beau-père, un homme qui souffrait mal la contradiction, surtout de la part de son beau-fils.

Il s'avança vers le jeune homme, lui arracha violemment *Le Vieil homme et la mer* des mains et le lança dans le fond de la chambre.

— Quand vas-tu arrêter de perdre ton temps avec ces foutus livres? Tu ne deviendras jamais écrivain et encore moins millionnaire! Millionnaire... Ça rêve de devenir millionnaire et ce n'est même pas capable de faire une vidange d'huile correctement! Tu serais dans la rue si je ne t'avais pas repris! Allez ouste! Au travail!

Il tourna les talons, ressortit de son pas lourd. Humilié, le jeune homme se leva, les poings serrés, prêt à lui sauter dessus, et se jura qu'un jour il se vengerait. Il récupéra son précieux livre, ouvert sur le plancher. Il corna la page où il avait interrompu sa

lecture, puis serra l'admirable roman contre son cœur. C'était tout ce qui lui restait, son seul refuge, sa raison d'être, avec la musique d'opéra dont il s'enivrait quotidiennement.

En un rien de temps, il fut de retour à son poste. Effectivement, plusieurs voitures attendaient, et la première était une longue limousine noire...

Une limousine...

Il ne fallait pas la faire attendre parce que, c'est bien connu, les gens fortunés veulent tous être servis comme des rois, dans la seconde suivant leur arrivée.

— Le plein, dit le chauffeur en abaissant à peine sa glace teintée.

— Pas de problème ! jeta le jeune homme.

Un autre client, un octogénaire fort maigre et tout courbé, lassé d'attendre, avait décidé de se servir lui-même, en utilisant la deuxième pompe. Il le faisait d'ailleurs fort imprudemment en grillant une cigarette.

Le jeune homme le prévint du danger, tout en remplissant le réservoir de la limousine :

— Monsieur, votre cigarette...

Était-il atteint de surdité, ou faisait-il la sourde oreille ? L'homme ne tint pas compte de la remarque du pompiste.

— Monsieur, c'est interdit de fumer ! tenta à nouveau ce dernier, sans plus de succès.

Le jeune homme dodelina de la tête, l'air de dire : « Les gens ne respectent rien... » Il voulut

partager son irritation avec le motocycliste juste derrière la limousine.

Le type d'une vingtaine d'années avait le crâne complètement rasé. Il portait des lunettes fumées, et un anneau doré ornait son oreille gauche. Il n'eut aucune réaction comme s'il n'avait pas vu le jeune homme. Ce dernier n'insista pas. Il jeta un regard vers le client puis vers son beau-père qui était de retour à la caisse derrière la vitrine du garage. Le jeune homme pensa : « Si le beau-père se rend compte qu'un client fume impunément sous mon nez, avec un pistolet d'essence à la main, il va m'en parler pendant une semaine ou couper mon salaire comme il l'a fait à deux reprises pour des riens. » Mais il n'eut pas le temps de s'attarder à ces pensées démoralisantes, car pour se dégourdir les jambes, le passager de la limousine en était descendu.

Le jeune homme tressaillit.

Il avait l'impression de rêver, d'halluciner. Le passager n'était nul autre que le millionnaire !

Vêtu d'un imperméable – en cette fin de septembre, le temps, quoique ensoleillé, était frisquet et venteux – un long foulard de soie blanche au cou, le vieil homme, fort élégant, ne semblait pas avoir vieilli d'un jour.

Il ne vit pas le jeune homme car, au lieu de pester contre la lenteur du service, comme avaient commencé à le faire d'autres clients, il se contenta

de regarder le ciel, comme s'il surveillait le vol des rares nuages au loin.

Tout se passa très vite...

Lorsque le motocycliste vit le millionnaire sortir de sa voiture, il quitta la file d'attente et roula en sa direction. Pointant un couteau à cran d'arrêt sous son nez, il ordonna :

— Votre portefeuille, tout de suite !

Tous les témoins de la scène n'en revenaient pas. Un crime était commis sous leurs yeux, en plein jour et... la surprise les paralysait littéralement.

Le millionnaire, forcé d'interrompre sa contemplation, aperçut la lame qui brillait à quelques centimètres de son visage. Il jaugea son agresseur. Il paraissait extrêmement nerveux comme s'il était sous l'influence de quelque substance. Le millionnaire esquissa un sourire. Il était d'un calme désarmant – pas assez pourtant pour que l'arme tombât des mains du motocycliste !

— Si vous croyez que c'est bon pour vous, dit-il philosophiquement.

Le jeune homme devait faire quelque chose ! Il ne pouvait pas laisser le vieux millionnaire se faire détrousser ainsi, sous ses yeux. D'autant que, comme il arrive souvent en pareilles circonstances, le motard, dans un geste de nervosité incontrôlable, le blesserait peut-être, ou pire encore, lui trancherait mortellement la gorge.

D'un geste lent et mesuré, le millionnaire écarta son imperméable et fouilla dans la poche arrière de son pantalon pour en extraire son portefeuille.

Le voleur tendait une main nerveuse vers lui, pour qu'il hâte son geste, lorsqu'il entendit une voix derrière lui intimer :

— Police ! Jetez votre arme !

Le motocycliste se tourna. Il ne vit pas de policier, mais plutôt le pistolet d'essence que le jeune homme dirigeait vers lui et qui l'aspergea copieusement, sous les yeux ahuris des autres clients. Le voleur laissa tomber aussitôt son couteau, surpris, fou de rage, tentant de se protéger le visage de ce flot continu d'essence pendant que, derrière lui, le millionnaire s'écartait vivement pour éviter d'être éclaboussé.

Le jeune voleur comprit qu'il n'avait d'autre choix que de filer. Il empoigna son guidon et embraya. Il se produisit alors un de ces hasards qui n'arrivent qu'une fois dans une vie. L'octogénaire qui, décidément dur d'oreille, ne s'était rendu compte de rien, choisit ce moment précis pour se débarrasser de sa cigarette : elle tomba avec une précision parfaite et hallucinante sur le motocycliste qui passait en trombe à côté de lui !

En un instant, le fugitif fut transformé en une véritable torche humaine et perdit la maîtrise de son engin.

Tous étaient interdits.

Sauf le millionnaire qui, dans un geste d'un courage inouï, courut vers son agresseur, tandis que son chauffeur Edgar sortait de la limousine et tentait en vain de le rappeler.

Défiant les flammes, l'excentrique philosophe jeta son imperméable sur le motocycliste et le tira à l'écart, le sauvant d'une mort certaine, car quelques secondes plus tard, la moto explosait, et ses pièces volaient en tout sens. Instinctivement, le millionnaire s'était couché sur le motocycliste, juste à temps pour voir passer, quelques centimètres à peine au-dessus de sa vénérable tête blanche, des débris enflammés. Un peu plus, et il était décapité !

Lorsque les policiers, prévenus par le beau-père du jeune homme, arrivèrent sur les lieux, le millionnaire, contre toute attente, refusa de porter plainte.

— Vous êtes bien certain ? demanda l'agent en regardant l'imperméable brûlé en plusieurs endroits.

Le millionnaire avait confié le vêtement à son fidèle chauffeur, encore tout ému de n'avoir pu prévenir ce qui aurait pu se solder par un terrible drame.

Avant de répondre, le vieil homme plongea ses yeux dans ceux du voyou. Il y lut de la frayeur certes, mais aussi du repentir et de l'étonnement.

— Oui, je crois qu'il a eu sa leçon.

— Comme vous voulez... consentit l'agent.

Le voyou, croyant à peine à sa bonne fortune, esquissa un sourire, et dit, avec sincérité :

— Merci, monsieur.

Puis il déguerpit sans demander son reste devant l'agent de police déçu.

Le millionnaire se tourna alors vers le jeune homme :

— Puis-je vous inviter chez moi? Je crois que nous devons avoir une discussion.

— Mais sa journée n'est pas finie! protesta le beau-père, non sans une certaine jalousie de voir son beau-fils traité avec autant d'égards par un homme visiblement fort riche.

— Ce petit dédommagement peut-il arranger les choses? demanda le millionnaire qui tira à nouveau de sa poche son portefeuille.

Égal à lui-même, le vieil homme gardait sur lui sa liasse de 25 000 \$ en coupures de mille. Il en tendit une au beau-père qui écarquilla les yeux, et s'empressa d'accepter avec un large sourire ce «petit» dédommagement.

— Alors, on y va? demanda le vieil homme.

— Je ne sais pas, je...

Il abaissa avec embarras les yeux vers son bleu de pompiste, tout taché d'huile. Pouvait-on prendre place ainsi vêtu dans une luxueuse limousine?

— Oh! c'est sans importance, c'est une vieille limousine, protesta plaisamment le millionnaire, n'est-ce pas Edgar?

Son chauffeur acquiesça et ouvrit la porte de la voiture. Tous deux s'y engouffrèrent.

La longue limousine noire s'éloigna.

Le jeune homme ne put s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil derrière lui. Il y avait les curieux, les policiers, les pompiers aussi, qui achevaient d'éteindre les flammes de la moto.

Et il y avait cette station-service où il s'était enterré depuis trop longtemps maintenant, avec ce beau-père qui ne lui laissait pas une minute de répit, qui le tarabustait constamment, le traitait comme un véritable esclave, lui imposant toutes les tâches désagréables dont personne ne voulait.

Sa nouvelle rencontre avec le millionnaire – inattendue s'il en était – lui permettrait-elle de s'en sortir, de repartir à zéro ?

Le jeune homme tourna la tête, puis avoua :

— Je ne pensais pas vous revoir un jour. Je croyais que vous...

Il n'acheva pas sa phrase. Voulait-il dire : « Que vous étiez mort ? »

Avec un fin sourire, le millionnaire expliqua :

— La rumeur de ma mort a circulé un temps mais, comme on dit, elle était grandement exagérée. Parlons plutôt de vous. La dernière fois que je vous ai vu, vous aviez de grandes ambitions, vous vouliez devenir millionnaire. Et maintenant – il regarda l'uniforme maculé du jeune homme – vous servez de l'essence dans un garage. Il n'y a pas de sot métier, c'est sûr, mais tout de même... Que vous est-il arrivé ?

Où le jeune homme avoue l'échec de sa vie

— Je ne sais pas, admit le jeune homme non sans embarras. Au début, tout paraissait facile, j'étais sûr de réussir. Je m'étais fixé des objectifs élevés, comme vous m'aviez suggéré et je...

Il se tut. Il regarda un instant le paysage qui défilait comme s'il tentait de se remémorer ce qui s'était réellement passé. D'ailleurs le savait-il ?

— Je voulais écrire mon roman, mais comme c'est mon premier, ça demande du temps. Mon argent fondait rapidement. J'ai même vendu ma voiture pour pouvoir tenir plus longtemps. Lorsqu'il ne m'est plus resté dans mon compte que la moitié de ce que vous m'aviez donné, j'ai pris peur. Je suis venu travailler dans ce garage croyant pouvoir finir mon roman dans mes temps libres. Mais à la fin de la journée, je suis crevé, je...

— Hum, dit le millionnaire, c'est classique...

Une tristesse – chose rare chez lui – flottait dans son regard. Comme s'il était déçu de la déconfiture

du jeune homme, en qui il semblait avoir fondé de si grands espoirs. Pourtant, ce ne devait pas être la première fois qu'il donnait de l'argent à un débutant incapable de le faire fructifier : on dilapide toujours plus aisément l'argent tombé du ciel que celui acquis à la sueur de son front !

Le jeune homme aussi éprouvait du chagrin, presque de la honte. Il y avait un contraste si grand entre la tenue élégante du millionnaire et son bleu de travail ! Parviendrait-il un jour à s'arracher à sa médiocrité, à devenir, non pas aussi riche que le vieil homme, mais au moins indépendant de fortune, si bien qu'il pourrait occuper ses jours comme il l'entendait et non pas à vendre à vil prix son temps à un beau-père qui le méprisait et ne cherchait qu'à le prendre en défaut ?

La limousine s'immobilisa bientôt devant une immense grille superbement ouvragée de roses métalliques. Le jeune homme la reconnut sans peine : elle protégeait le domaine du millionnaire. Le gardien l'ouvrit et la voiture s'avança lentement dans l'allée bordée de plates-bandes, de statues romaines et d'arbres majestueux.

Le jeune homme eut, comme la première fois, une impression de luxe. Surtout lorsque la résidence principale du millionnaire lui apparut. Le manoir Tudor, magnifiquement restauré, semblait appartenir à une autre époque. Il ressentit également une émotion plus intime, plus trouble : jamais il n'avait

cru qu'il reviendrait en ce lieu, chez cet homme qui avait été comme un père pour lui, le bref temps de leur rencontre providentielle.

— Allons nous asseoir... proposa le millionnaire en descendant de la voiture.

Ils marchèrent en silence, passant devant la roseraie, encore fort belle même si la saison était avancée. Une rose était tombée au sol, un peu bizarrement. Même fanées, les roses, c'est connu, ne tombent pas comme les pommes trop mûres. Le millionnaire la ramassa, puis poursuivit sa promenade avec le jeune homme jusqu'à l'arrière de la résidence, qui donnait sur la mer.

Il y avait un vieux banc de pierre et de bois, stratégiquement placé, que le millionnaire avait plaisamment baptisé son banc philosophique, et où il allait souvent se recueillir. Il y restait parfois des heures, apparemment sans rien faire, ce qui étonnait ses visiteurs qui avaient instruction de ne le déranger sous aucun prétexte. Sans l'avouer, plusieurs estimaient qu'il y perdait son temps en vagues rêveries.

Pourtant le vieil homme ne s'abandonnait pas à la nostalgie – ce qui aurait été contraire à sa philosophie de ne vivre que dans la mystérieuse gloire du moment présent. Il avait découvert que le vol capricieux des nuages, le bruissement du vent dans les arbres et les vagues de la mer recelaient des enseignements profonds, pourvu qu'on y prêtât attention. En tout cas, ils constituaient un divertissement

plus fécond qu'un écran de télévision, éteignoir de tant d'esprits.

Il avait souvent suggéré à ses amis cette pratique un peu curieuse, mais il faut de la patience pour apprivoiser le silence. La plupart renonçaient au bout de dix minutes, pour retomber dans le carcan de leurs vieilles habitudes. Dommage! déplorait le millionnaire, car celui qui ne sait pas rester seul avec lui-même n'apprend jamais à penser, n'apprend jamais qui il est vraiment!

Sur la grande étendue gazonnée qu'ombrageaient des chênes, des saules pleureurs et des peupliers, un jardinier ratissait les feuilles. Non sans difficulté, car il ventait fort en cette fin de septembre, surtout au bord de la mer.

Le millionnaire et son jeune compagnon prirent place sur le vieux banc.

— Vous êtes un jeune homme brillant...

— Parfois, lorsque je vois où j'en suis rendu, je me le demande, dit-il en regardant ses mains tachées d'huile, qui ne ressemblaient certes pas à celles d'un romancier!

— Non, je pense réellement que vous êtes brillant, que vous avez le talent nécessaire pour réussir. Et honnêtement, je me demande comment vous faites...

— Comment je fais?

— Oui, comment faites-vous pour vivre la vie que vous vivez?

POSTFACE

Pourtant le programme du millionnaire semblait parfait, ses promesses magnifiques...

Quelle erreur avait-il donc commise en cours de route ?

Alors il pensa au cadeau que le vieil homme lui avait interdit d'ouvrir, sauf en cas de véritable nécessité : comme des aspirines, qu'on ne prend que lorsqu'on a mal à la tête. Il comprit que s'il ne voulait pas devenir fou de chagrin et de rage, il n'avait plus qu'un choix : il devait ouvrir le cadeau du millionnaire.

À SUIVRE.

Pour contacter Marc Fisher, auteur et conférencier :
fisher_globe@hotmail.com

MARC FISHER

Le MILLIONNAIRE Tome 2

Voici enfin la suite tant attendue du best-seller
LE MILLIONNAIRE, vendu à ce jour à plus de 2 millions
d'exemplaires et traduit en 25 langues !

Lorsque le jeune homme retrouve le généreux philosophe, non seulement n'a-t-il pas fait fortune, mais il est condamné, pour survivre, à servir de l'essence au garage de son détestable beau-père...

L'excentrique millionnaire reprend alors, là où il l'avait laissée, l'éducation philosophique et financière du jeune homme. Il lui montre surtout que ce dont il a besoin, pour se débarrasser une fois pour toutes de ses problèmes d'argent et prendre sa retraite dans cinq ans, ce sont des revenus passifs : une sorte de rivière d'argent qui coule constamment dans son compte même s'il est occupé à faire autre chose... voyager, jouer au golf ou écrire son premier roman !

Ce petit conte philosophique, qui peut se lire indépendamment du premier, fera sûrement les délices de tous les amateurs du *Millionnaire*.

Photo : Michel Gagné



Marc Fisher a notamment publié *Le Golfeur et le Millionnaire*, *Le Millionnaire tome I*, *Le Cadeau du Millionnaire*, *Le Vendeur et le Millionnaire*, *Le Psychiatre* et *Miami*. Ses romans, comme ses conférences, sont source d'inspiration pour un large public de tous âges.